

"Ténèbres du monde"  
(Tragédie - Dernier acte)

**Isaïe, lui déjà** (V, 20) : *"Malheur à ceux qui appellent le bien le mal et le mal le bien !*

*Malheur à ceux qui font des ténèbres la lumière et de la lumière les ténèbres !"*

**Jésus** : *"Je suis la Lumière du monde"*

**Jésus seul** : *"Je suis la Lumière, la vraie, celle qui éclaire tout homme venant dans le monde."*

**Jésus toujours** : *"Tant que je suis dans le monde, Je suis la Lumière du monde."*

**Avec Jésus** : *"Celui qui me suivra ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie."*

**Jésus, alors** : *"Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, pour devenir des enfants de lumière."*

**Et toujours avec Jésus** : *"Tant que vous avez la lumière, archez, de peur que les ténèbres ne vous surprennent."*

**Sans Jésus** : *"La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres l'ont repoussée."*

**La tragédie** : *"La lumière est venue dans le monde, et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises."*

**Dernier acte** : *"Je suis venu dans ce monde pour exercer un jugement pour que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles."*

**Jugement définitif** : *Malheur à ceux qui ne voient plus, qui ne peuvent désormais plus voir, alors que, par la grâce du Seigneur, ils avaient vu et devaient voir jusqu'au bout !*

*Bienheureux ceux qui voient, ceux qui veulent voir et verront désormais jusqu'au bout, par la seule grâce du Seigneur, une grâce inestimable, la grâce intégrale !*

- Et nous constatons maintenant jusqu'où a pu déchoir l'aveuglement : les ténèbres, c'est la lumière, "lumière du monde" ; la lumière, ce sont les ténèbres, "ténèbres du monde".

Et très vite, cet aveuglement intégral parvient à imprégner et pétrir les esprits et tous les rouages des sociétés.

Et le voilà banalisé, uniformisé, légalisé, normalisé, sélectionné, imposé. A Dieu s'est substitué Satan, au mystère de lumière et d'amour s'est substitué le mystère des ténèbres et de haine.

- **Isaïe, encore** (XXI, 11) : *"Veilleur, où en est la nuit ?"*

Le veilleur dit : *"Le matin vient, la nuit aussi."*

Certes, Isaïe : *"Les ténèbres recouvriraient la terre", mais, Isaïe : "le peuple qui était dans les ténèbres a vu une grande lumière."*

Alors, Isaïe : *"Ne reste pas à terre, endormie."*

"Le matin", c'est le mot lumineux qui ouvre les litanies des délivrances divines. C'est Dieu qui veille, c'est sa miséricorde qui a cerné les ténèbres en répandant sur nous la grâce intégrale, cette grâce inestimable, aurore de ses matins, la grâce de la fidélité et l'honneur du combat.

Ce combat, c'est le bon combat, le combat de la foi. Et les combattants, ce sont les fidèles, intégralement fidèles à leur foi, à la foi intégrale de l'unique Eglise du Christ, une, sainte, catholique, apostolique et romaine, appelés en conséquence traditionalistes.

Dans ce bon combat, notre Œuvre Salérans-Liban s'est engagée pleinement dès le début et persévèrera jusqu'au bout, jusqu'à la victoire, ou jusqu'aux catacombes, ou jusqu'au Colisée et même jusqu'au festin des noces.

La raison, je vous la donne, humblement, puisque c'est une grâce, si savoureuse, et si lourde : je suis d'Eglise, intensément d'Eglise, intégralement d'Eglise. Vous aussi, rétorquerez-vous. Ma réponse : non, parce que moi je ne suis que d'Eglise, je n'ai vécu que l'Eglise, je n'ai été allaité et nourri que par ma mère l'Eglise, je n'ai

eu d'autre amour que la Sainte Eglise.

Petit séminaire à 10 ans - Grand Séminaire, Noviciat - Professeur de philosophie et Directeur dans les Grands Séminaires, une vie, dans la plénitude de la joie et de la paix, mais surtout dans la plénitude de l'agonie devant le Christ que l'on détrônait et la Sainte Eglise que l'on occupait. De plus, je suis l'un des derniers prêtres de Pie XII, et, à la fin de mon année romaine, le 28 juin 1951, je me suis agrippé à son bras, alors que ses yeux d'Eglise me transperçaient et me rivaient à jamais aux mystères de l'Eglise. Je n'ai jamais plus relâché ce bras, j'avais si profondément compris ce que la Sainte Eglise recelait de vérité et d'éternité.

Comprenez donc bien pourquoi je vous affirme que je suis davantage d'Eglise que vous, alors que nos générations s'avoisinent. J'enseignais, je donnais ce que j'avais reçu, ce qui m'avait été transmis. Quant à vous, vous receviez, et c'était le Dépôt transmis que vous receviez jusqu'alors, et que vous avez cru longtemps toujours transmis, jusqu'au moment où la grâce de Dieu vous a montré qu'il ne restait plus rien du Dépôt dans ce que l'on vous distribuait. Vous demandiez le "pain", vous avez reçu "la pierre". Vous demandiez le "poisson", vous avez reçu le "serpent". Alors, en foule, vous avez rejoint "la Tradition", pour le "bon combat".

Mais combien d'autres, depuis un demi-siècle, n'avalent, et à grosses goulées, que des pierres et des serpents, de l'espèce du tout-premier ! Ils n'ont connu que cela, ils sont intégrés dans cette religion du serpent, du tout-premier je parle.

**Isaïe, toujours :**

*"Je vais vous l'apprendre, voilà ce que je ferai à ma vigne :  
j'enlèverai sa haie et elle sera broutée  
j'abattrai sa clôture et elle sera piétinée  
j'en ferai une ruine..."*

Et depuis un demi-siècle, l'Eglise est une ruine.

L'ordre logique du combat de la foi comprend 3 chapitres.

- La foi, dont la Doctrine est l'ensemble des vérités révélées,

proposées et transmises par la Sainte Eglise.

- La Messe, expression rituelle, sacramentelle de cette foi dans son intégrité.

- Le Pape, gardien et garant de la transmission du Dépôt révélé et de son expression rituelle.

Dans la réalité, c'est le problème de la Messe qui a pris les devants, car, pour les fidèles, c'était l'immédiat. Changer la Messe, c'était changer la Doctrine et changer la religion.

Dès la parution du Novus Ordo, levée de boucliers des pionniers de la première heure. Peu à peu, le problème avait fini par se réduire à la question : est-il valide ou simplement injurieux à Dieu ?

Quant à notre Œuvre, je l'ai consacrée aussitôt à la Sainte Messe.

En premier lieu, notre Chapelle, nos Bulletins de liaison, notamment le n°46, "*Gardez la Sainte Messe*" et le N°48, ma "déclaration", publiée partout. Mes Conférences, la 1ère à Chartres, mes sermons, 2 fois à St Nicolas-du-Chardonnet 1977 et 1978. Mes ouvrages- Les sessions - L'offrande d'un vocable nouveau à la Très Sainte Vierge : "*Notre-Dame de la Sainte Messe*" - L'érection de la statue Notre-Dame de la Sainte Messe - La fondation de la Famille religieuse de la Sainte Messe, puis de l'Ave Maria - les prières et neuvaines à N.D. de la Sainte Messe" - les cantiques, dont "*sauvez la Sainte Messe*", primé, etc... etc...

En deuxième lieu, l'adoption et l'approfondissement de la spiritualité mariale de la Sainte Messe : pour nous, vivre, c'est le Christ ; or, le Christ, c'est la Messe ; pour nous, vivre, c'est la Messe, c'est la communion totale de cœur et de vie avec le Christ dans le déroulement de son mystère d'amour du Père, sous la poussée d'amour du Saint-Esprit.

En troisième lieu, notre position : problème mal posé, la question de savoir si la nouvelle messe est invalide, ou valide, mais injurieuse à Dieu est une fausse question. La nouvelle messe n'est

pas, ne veut pas être, ne peut pas être la messe. Il faut la refuser, la combattre, la fuir. *Bulletin N° 62.*

Le deuxième chapitre, la Doctrine : la déclaration définitive du Maître : "*Je suis né, je suis venu dans le monde à seule fin de rendre témoignage à la vérité.*" Par conséquent : "*quiconque est du parti de la vérité écoute ma voix.*"

Et que déclare cette voix ? "*Je suis la Vérité.*" L'Esprit-Saint peut alors proclamer : "*Le Christ, hier, aujourd'hui et le même à jamais.*"

De même la Vérité du Christ, aujourd'hui, hier et la même à jamais. Et toujours de même, pour la Sainte Eglise du Christ, qui ne peut ni se tromper ni nous tromper : l'Eglise hier, "*dans la pensée de Dieu*", aujourd'hui, "*descendue du Ciel, vêtue comme une épouse parée pour son époux*", et la même à jamais, "*tabernacle de Dieu avec les hommes*".

Le problème, c'est N.D. de la Salette qui s'est chargée de le résoudre : "*l'Eglise sera éclipsée, le monde sera dans la consternation. Rome perdra la foi et deviendra le siège de l'Antichrist...*"

L'Antichrist, c'est Satan, en révolte contre Dieu et "*homicide dès le commencement.*"

Avec Adam, il a inoculé sa révolte dans notre humanité, révolte pour abolir le culte de Dieu et l'identité surnaturelle de son mystère d'amour, en vue d'étaler le culte de l'homme, chemin fatal vers le culte de Lucifer.

Le Concile a été l'apothéose de la victoire finale de Satan.

Les positions : au-début, refus de telles ou telles déclarations les plus scandaleuses. D'autres, peu à peu et de plus en plus, au point que la Tradition n'est plus qu'une caricature, ont transpiré et transpirent toujours, à gouttes de plus en plus volumineuses, pour triturer le Concile, l'éplucher, le farfouiller, le camoufler, l'embrouiller, l'embroussailler, le dénuder, le supplier, le caresser,

le solliciter, le tenter, pour en extraire l'opposé, pour lui faire dire le contraire de ce qu'il tenait à dire, pour noyer ce qu'il avait dit par ce que nous voulions qu'il dise. C'est là un nouveau modèle de marionnettes, mais aussi le summum du tragique.

Notre position : il suffit de s'en référer au N°214 de notre Bulletin: "*Requiem pour un Concile*". Il n'est pas et ne peut pas être un Concile. Programmé, dirigé, imposé par les forces occultes, il est l'apothéose de Satan, l'apothéose de la Révolution française et l'apothéose de l'apostasie intégrale. Il faut le dénoncer, le condamner, le refuser, lui, ses applications, son esprit, et l'oublier à jamais.

Chapitre troisième : la question du pape. Elle s'était posée assez vite. Des tonnes d'arguments prouvaient aux uns qu'il n'était pas pape, et leurs arguments étaient convaincants. Des tonnes d'arguments avancés par les autres prouvaient qu'il était pape, et leurs arguments étaient convaincants.

En raison de son extrême difficulté, ce problème avait peu à peu glissé dans les coulisses. Mais aujourd'hui, alors que l'esprit du Concile règne en maître et que ses applications se déversent sans vergogne, il est plus que temps d'admettre que ce problème fait partie intégrante de la crise. L'heure est venue d'en tirer les conséquences.

Quant à moi, tellement d'Eglise et pour rester d'Eglise, c'est la mort dans l'âme que je me décide à chuchoter ce que beaucoup pensent tout bas, également la mort dans l'âme, ce que beaucoup s'interdisent de penser, pour la mort de leur âme. Bien sûr, je ne suis qu'un simple prêtre, de l'Eglise enseignée. Et j'outrepasse consciemment les arguments théologiques, matière des tonnes en question. Je me réfugie sur la portée du sens commun et du sens de la foi, en ne jouant que la gamme de la logique.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que la foi, reçue de l'Eglise, comprend la totalité des vérités révélées, et que notre mère l'Eglise est l'unique Eglise du Christ, une, sainte, catholique, apostolique, sacramentelle et romaine.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est que la papauté, comme l'Eglise, a été instituée par le Christ. Le Pape est le fondement de l'Eglise, infailliblement doctrinal et doctrinalement infaillible, pasteur et législateur du bercail de Jésus-Christ.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'en recevant la foi, nous nous sommes engagés à la vivre, à la répandre, à la défendre, au prix même de notre vie, et à dénoncer, condamner et combattre toutes les erreurs qui dénatureraient et détruiraient notre Mère.

Ce dont nous sommes sûrs, c'est qu'un pape de la Sainte Eglise ne pourrait à la fois diriger l'Eglise catholique et l'anti-Eglise anticatholique. Il ne pourrait en même temps garantir, défendre et transmettre le Dépôt révélé et le rejeter. Il ne pourrait en même temps enseigner et nier la foi catholique. Il ne pourrait en même temps prendre soin du Corps du Christ et lui agréger tous les corps étrangers et ennemis. Il ne pourrait en même temps adorer Dieu et adorer l'homme et Lucifer.

Alors, la question du Pape ? Ce problème, comme les deux précédents, est mal posé. Nous l'avons vu, la Messe nouvelle n'est pas la Sainte Messe. La foi nouvelle n'est pas la foi catholique. La raison ? la nouvelle Eglise, l'Eglise conciliaire, n'est pas l'Eglise. Jugée avec la foi, elle est hérétique et schismatique. Et le pape, lui, est le pape de l'Eglise conciliaire, cela ne nous concerne pas le moins du monde, nous n'avons nullement à nous en occuper, nous sommes tenus à ne pas nous en occuper.

Quant à la Sainte Eglise, c'est Notre Dame de la Salette qui nous permet de résoudre le problème : l'Eglise sera éclipsée.

Avant tout, joie, consolation et espérance : la Sainte Eglise, hier, aujourd'hui, comme à jamais. Elles sont étincelantes, les promesses de sa vie éternelle.

Eclipsée, elle porte plus que jamais la Croix de son Epoux. Eclipsée, elle proclame plus que jamais la déclaration de son Epoux : « ayez confiance, j'ai vaincu le monde ! »

Eclipsée, en conséquence, divers problèmes, dont celui du Pape, qui ressortissent de la visibilité de l'Eglise, sont aussi éclipsés, cela fait partie du mystère de l'Eglise et par conséquent du mystère de la foi.

Ce dont nous sommes sûrs enfin, c'est que les membres de la Sainte Eglise, demeurés par la grâce intégralement fidèles à la foi catholique, sont vraiment des chrétiens éclipsés, des chrétiens dont la sainte mère est éclipsée.

Prenez garde à ne pas vous engouffrer dans la naïveté intégrale, confondre la lumière et les ténèbres, continuer à attendre de l'Eglise conciliaire ce que seule la Sainte Eglise peut et doit nous donner. Arrêtez de vaticiner, les ténèbres ne peuvent produire aucun rayon lumineux.

*« Tant que vous avez la Lumière, marchez, de peur que les ténèbres ne vous envahissent »*

Tant que vous disposez des Sacraments de l'Eglise sacramentelle, munissez-vous largement des Sacraments afin de demeurer des fils fidèles et robustes de la Sainte Eglise du Christ, jusqu'au RETOUR DU CHRIST, « LUMIERE DU MONDE ».

Père Maurice AVRIL  
2 février 2011